

Européennes : les électeurs entre attentisme et scepticisme

A un mois du scrutin européen, les Français sont toujours aussi peu mobilisés. La liste LRM et celle du Rassemblement national sont au coude-à-coude

Réalisée après l'incendie de Notre-Dame de Paris et avant la conférence de presse qui doit permettre à Emmanuel Macron de dévoiler les conclusions qu'il tire du grand débat national, la troisième vague de l'enquête électorale réalisée du 18 au 22 avril auprès de 8 747 personnes par Ipsos Sopra Steria pour *Le Monde*, le Cevipof (Sciences Po) et la Fondation Jean-Jaurès suscite plus d'interrogations qu'elle n'apporte de certitudes. Un mois avant le scrutin européen du 26 mai, les Français paraissent toujours aussi peu mobilisés. Leur attentisme électoral n'a d'égal que leur scepticisme sur les mesures que pourrait annoncer le chef de l'Etat.

Une campagne atone Comme en février et en mars, moins de la moitié des Français (42 %) se disent certains d'aller voter. Si la participation s'annonce plus forte chez les sympathisants de La République en marche (57 %, + 2 points), du Rassemblement national (54 %, + 2) et du parti Les Républicains (53 %, + 3), elle s'effrite en revanche pour les sympathisants de toutes les autres listes. Et elle n'est majoritaire que chez les électeurs de plus de 65 ans (56 %). Ni le laborieux début de campagne ni les premiers débats télévisés n'ont déclenché un quelconque engouement.

LRM et RN au coude-à-coude Conséquence de ce premier constat, les intentions de vote n'ont pas enregistré d'évolutions spectaculaires. Pour autant, l'encéphalogramme n'est pas complètement plat. Ainsi, avec 23 % (qu'il y ait ou non une liste « gilets jaunes »), la liste de La République en marche et du MoDem continue à faire la course en tête

mais elle s'érode de 0,5 point, tandis que celle du Rassemblement national (RN) continue à grappiller du terrain : le RN est crédité de 22 % (+ 1 point) des intentions de vote avec une liste « gilets jaunes » et de 22,5 % (+ 0,5) sans une telle liste.

Depuis la mi-février, le RN a progressé de 1,5 à 2,5 points tandis que LRM a stagné : l'objectif de Nathalie Loiseau, la tête de liste macroniste, de terminer en tête le 26 mai est donc tout sauf acquis. Sans réaliser, à ce stade, une prouesse comparable à ses 25 % de voix du précédent scrutin européen de 2014, la liste lepéniste peut espérer s'en approcher.

L'autre bénéficiaire du mois d'avril est François-Xavier Bellamy. Avec ou sans liste « gilets jaunes », le chef de file du parti Les Républicains progresse de 1,5 point, à 13,5 % d'intentions de vote. S'il est très loin de remobiliser les électeurs de François Fillon en avril 2017 (il n'en conserve que la moitié, mais attire quelques suffrages qui s'étaient alors portés sur Nicolas Dupont-Aignan), il semble en mesure d'éviter la catastrophe qui se dessinait au début de l'année pour le parti de Laurent Wauquiez, alors crédité de 10 % à 11 %.

Quant à la situation des gauches, elle est toujours aussi déprimée. Seule la liste écologiste de Yannick Jadot progresse légèrement (avec 8,5 %) tandis que celles de La France insoumise (7 % à 7,5 %), du Parti socialiste-Place publique conduite par Raphaël Glucksmann (6,5 %) et de Génération.s emmenée par Benoît Hamon (4 %) paraissent enclaminées.

Des choix non stabilisés Le pourcentage d'électeurs certains d'aller voter et qui disent leur choix définitif a progressé de 2 à 3 points (60 % sans les « gilets jaunes », 59 % avec

certains d'aller voter et voulaient voter pour elles, s'établit aujourd'hui à un faible niveau : 76 % pour la liste RN, 75 % pour celle de LRM et 68 % pour celle des LR. Autrement dit, entre un tiers et un quart des électeurs potentiels de ces trois listes ont modifié leur choix ou leur certitude d'aller voter en un mois.

Le deuxième enseignement, majeur, est l'importance de la compétition entre les LR et LRM,

car elle détermine largement le résultat du match entre LRM et RN. LR progressent en effet de 1,5 point, passant de 12 % à 13,5 %, et c'est l'évolution la plus notable de cette vague d'enquête. En solde, ils récupèrent 0,75 point sur LRM (0,5) et l'UDI (0,25), et autant chez les souverainistes (Debout la France, RN et Résistons ! qui a jeté le gant).

L'analyse des flux spécifiques entre les LR et LRM démontre qu'il y a, là aussi, des électeurs qui passent d'un vote LR à un vote LRM et l'inverse, ces derniers étant un peu plus nombreux. Quel est le profil de ces « changeurs » ? Les faibles bases de répondants incitent à la prudence, mais il apparaît quand même que ces transfuges de LRM vers LR sont massivement d'anciens électeurs de François Fillon à la prési-

dentielle, plus jeunes et plus féminins que le profil global des LR, plus diplômés et intéressés par la politique et les élections européennes. Ils sont un peu plus sensibles à la dimension nationale du scrutin européen.

Orphelins d'un leader

Tout se passe donc comme si ce segment d'électeurs était orphelin d'un leader politique de droite depuis l'échec de M. Fillon en 2017. Ils avaient trouvé en Emmanuel Macron, mais surtout dans sa politique, une structure d'accueil provisoire et François-Xavier Bellamy semble parvenir à en aimer une partie. Cette reconquête est malgré tout difficile car, à l'inverse, d'autres électeurs quittent LR pour aller vers la liste LRM. Ils sont plus âgés, un peu plus aisés, ayant le plus souvent

voté pour M. Fillon, mais aussi pour M. Macron en 2017, appréciant plus et l'action et la personnalité du président, et ayant jugé le grand débat utile dans une proportion un peu supérieure.

L'enjeu pour la liste LR est donc double : mobiliser son électoral et continuer à faire revenir un solde positif d'électeurs de droite partis vers LRM. La menace est importante pour cette dernière, moins en niveau – son avance sur les LR reste considérable – qu'en lecture finale du scrutin : si les LR progressaient de 3 ou 4 points pour finir, par exemple, à 16 % ou 17 %, principalement au détriment de la liste LRM, cela pourrait coûter à celle-ci sa première place au profit du RN. Et apparaîtrait comme un échec pour le président.

Mais comme l'indiquent les questions de second choix, LRM

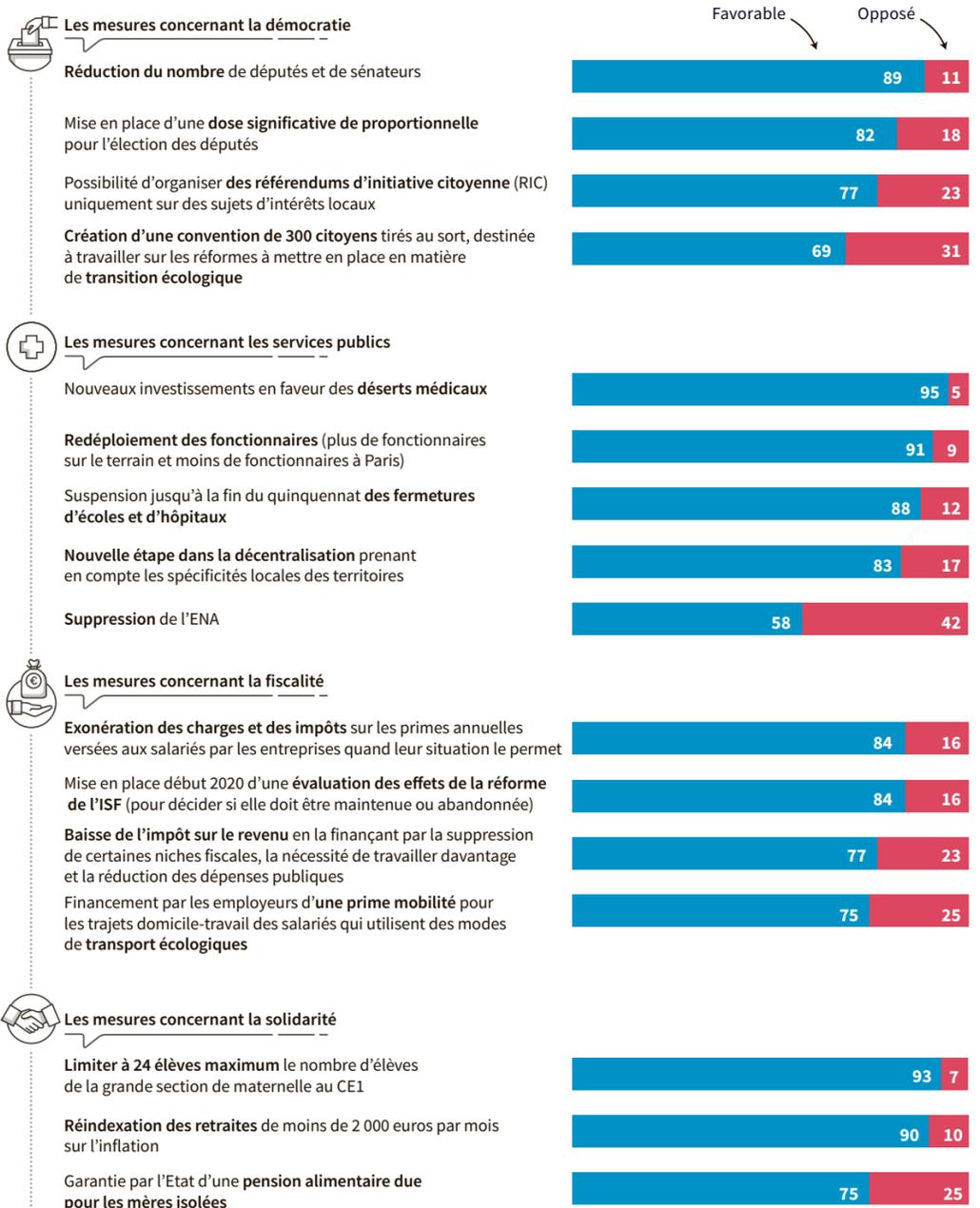
disposent aussi de ressources pour résister à la poussée des LR : son électoral se déclare plus sûr de son choix, et 24 % de ceux qui disent pouvoir changer d'avis indiquent les LR en second choix, tandis que ce chiffre est de 30 % chez les LR qui doutent et qui pourraient aller finalement vers LRM. A condition, pour LRM de ne pas perdre non plus des hésitants qui rallieraient les écologistes (17 % des hésitants) ou le PS-Place publique (13 %)...

Pour l'heure, ces mouvements ne sont encore que des tentatives. Ils témoignent cependant que la compétition pour les segments labiles de LRM et de LR est décisive, dans une campagne qui ne fait que commencer. ■

BRICE TEINTURIER (DIRECTEUR GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ D'IPSONS, ENSEIGNANT À SCIENCES PO)

Les mesures envisagées pour répondre à la crise des « gilets jaunes »

« Pour chacune des mesures suivantes, y êtes-vous ?... » en % des réponses



Source : Ipsos - Game Changers pour le Cevipof, la Fondation Jean-Jaurès et *Le Monde*. Sondage réalisé du 18 au 22 avril 2019, sur Internet, sur un échantillon de 8 747 personnes inscrites sur les listes électorales, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

La concurrence entre LRM et LR, clé du résultat final

Derrière une apparente stabilité, entre un tiers et un quart des électeurs potentiels de LR, LRM ou du RN ont modifié leur choix en un mois

L'intérêt majeur de l'enquête réalisée par Ipsos Sopra Steria, pour le Cevipof, *Le Monde* et la Fondation Jean Jaurès, est qu'il s'agit d'un panel : les mêmes personnes sont interrogées durant toute la campagne ce qui permet d'identifier les « changeurs », c'est-à-dire ceux qui quittent un candidat pour aller vers un autre ou qui passent de la mobilisation à la démobilisation.

Le premier enseignement de cette analyse est l'extraordinaire volatilité de la situation. Apparemment, rien ou presque ne bouge au niveau global ; en réalité, tout est instable ! En effet, le taux de fidèles des trois listes qui font la course en tête – La République en marche (LRM), le Rassemblement national (RN) et Les Républicains (LR) –, c'est-à-dire les électeurs qui, en mars, étaient

APPAREMMENT, RIEN OU PRESQUE NE BOUGE AU NIVEAU GLOBAL ; EN RÉALITÉ, TOUT EST INSTABLE !